SCIENCES ET ARTS.

De la Gazette de Québec publiée par autorité du 18 Mai, 1826.

" En lisant dans les papiers de cette ville quelques paragraphes au sujet de la collection de curiosités naturelles, faite par le Sieur Chasseur, nous avions peine à croire qu'ils ne devaient pas être mis au rang de ces gasconades de charlatans auxquelles les Anglais donnent le nom de *puff direct*; et nous ne pouvions pas nous persuader que, vû les limites connues des moyens pécuniaires du collecteur, il ait pu dans le court espace d'une couple d'années, faire un rasemblement de sujets capable de mériter et les éloges et l'encouragement sollicité. Quelle a donc dû être notre surprise, lorsque conduit par la curiosité, nous avons trouvé, (malheureusement renfermée dans un trop petit espace,) une collection qui prouve les miracles que peuvent faire le génie, l'industrie et la persévérance. Cette collection qui nous a paru contenir au moins trois cens sujets, serait déjà un objet bien digne d'attention dans le cabinet d'un amateur auquel elle n'aurait couté que son argent; mais quand on considère qu'elle ne doit son existence qu'à l'industrie laborieuse d'un seul homme, on doit la considérer comme une espèce de création bien faite pour exciter notre étonnement et nos applaudissemens. La cité de Québec doit s'énorguellir de posséder dans son sein un citoyen dont les travaux doivent nécessairement tourner à la gloire de sa patrie. Mais si l'industrie et la persévérance de Mr. C. ont droit à nos éloges, le genre avec lequel il conduit son ouvrage n'est pas moins digne de notre admiration. Il rassemble autant que possible autour de chaque sujet tout ce qui tend à le caractériser, de manière à nous donner tout à la fois en quelque sorte l'histoire et les habitudes de l'animal en vue. Pour atteindre ce but, il a du suivre la nature à la piste, et en quelque manière la prendre par surprise: et il lui a fallu la chercher dans les bois, sur les rochers escarpés, dans les marais, et jusque sur le sommet des arbres. Nous espérons donc que son zèle infatigable recevra de la reconnaissance de ses concitoyens le degré d'encouragement qui lui est dû à tant de titres. Nous regrettons bien qu'il n'ait pu encore se procurer des appartemens propres à l'exhibition de sa collection, qui ne peut justement être appréciée dans le lieu qu'elle occupe."

Du Spectateur Canadien du 10 Juin, 1826.

" Nous conseillons à ceux qui s'intéressent au progrès des arts dans ce pays, et surtout au succès de leurs compatriotes en ce genre, d'entrer chez Mr. S. Marion, orfèvre de cette ville. Ils y verront un morceau d'ouvrage de sa façon qui mérite l'attention